

DOSSIER ARTISTIQUE

BRUNO CATALANO

DÉMARCHE ARTISTIQUE

- Présentation -

Dans le cheminement que suit Bruno Catalano, l'art est l'expérience d'une technique et d'une matière. Mais l'art est aussi un regard particulier posé sur l'humanité, une acuité qui se cultive et se partage dans la création d'œuvres. Sa série des *Voyageurs*, devenue emblématique en quelques années, illustre toute l'intensité qui s'y joue. Dans la grande diversité des modèles que l'artiste a représenté, il a été interpellé par une attitude, quelques détails qui recelaient une humanité intense. Il en a tiré des figures de bronze. Elles représentent des hommes, des femmes, des enfants qui avancent, un bagage à la main, poussés par des déterminations que le public est laissé libre de s'imaginer.

Peu importe, finalement, l'origine et peu importe la destination. La sculpture de Bruno Catalano fige le temps autour de ces trajectoires individuelles et anonymes, pour laisser la place à l'introspection. Et les silhouettes s'ouvrent en grand, physiquement fendues, déchirées comme du papier par le milieu. Le buste flotte au-dessus des jambes comme par un miracle. Seule la valise chargée fait le lien entre la tête qui pense et les pieds qui marchent. Le geste du sculpteur fait écho à des émotions universelles en suggérant que l'absence, le manque, la séparation sont des éléments constitutifs de toute identité. Et il ne faut pas longtemps pour s'apercevoir qu'en creux les œuvres de Bruno Catalano sont traversées, sinon innervées, par les paysages qui les accueillent.



Atelier de Bruno Catalano

Dans ses œuvres, la figuration est augmentée d'une puissance métaphorique, voir onirique. Car elles parlent aux sentiments propres à chaque individu, et parviennent aussi à éveiller une émotion secrète, unanime et inscrite dans notre chair. Bruno Catalano raconte comment la vie elle-même façonne les visages et les corps, et comment les flux humains, les regroupements et les déplacements finissent par bâtir et par animer les villes. Ses sculptures, ce sont bien sûr des formes de cire et de bronze, mais c'est aussi l'expression d'un art avant tout démocratique. Un art qui fait de chaque figure un monument à une humanité intime. Bruno Catalano voit des héros là où se tiennent des hommes et des femmes ordinaires.

- Oeuvres -



Bleu de Chine - 304x125x116 cm - sculpture en bronze
Installation permanente commandée par la ville de Marseille, Quai de la Tourette

Sa patine, la couleur du bleu de travail, définit sans détour l'habit du travailleur et du marin. **Bleu de Chine** est une dédicace à tous ces hommes et femmes arrivés à Marseille pour y travailler, mais est aussi un hommage à la terre d'accueil qu'est cette ville, avec son port comme épicerie. De cette sculpture émane une histoire qui parle à tous les Marseillais, en particulier aux travailleurs de la mer, aux dockers, à tous ceux qui déchargeaient les bateaux sur le port industriel, dont Bruno Catalano faisait partie, immigré du Maroc avec une simple valise. Bleu de Chine se niche à l'intérieur de Non Finito, sous son drapé. Réciproquement, Non Finito (inachevé Bleu de Chine). La sculpture, dont la teinte magnifique passe du bleu marine au bleu turquoise, sourit à la mer et à ses travailleurs.



Le Drapé «Non finito» - 300x150x130 cm - sculpture en bronze
Exposition, Place Maurice-Barrès - Paris, 2020

Sculpture au drapé confondant, qui recouvre absolument toute la silhouette, invisible, indécélable, ineffable, **Non finito** représente l'infinité de directions, de retouches, d'allers et retours sur un objet d'art qu'offre l'argile. Concrètement, pour garder la matière souple et malléable, le sculpteur, chaque soir, l'habille d'une étoffe mouillée. L'artiste écrit un poème en trois dimensions pour cette étoffe, tissu complice qui permet de reprendre le travail sur une sculpture inachevée. Allégorie du work in progress. L'aspect spectral, fantomal de cette sculpture pointe précisément du doigt l'extraordinaire spectre des possibles de la création. Pas étonnant venant d'un artiste qui, s'il s'écoutait, retoucherait perpétuellement chaque œuvre. Or il faut bien s'arrêter, et Non finito est aussi en cela un instantané de ce qui peut s'achever à tout moment, un Finito. De manière plus profonde, on peut y voir une révérence à ses propres matres, références classiques, riches de drapés qui ont aimé l'artiste autodidacte. Enfin, cette sculpture parle du travail quel qu'il soit, au quotidien, celui de l'artiste ou de l'ouvrier. Ancien travailleur à la chaîne, marin et électricien, Bruno Catalano nourrit et honore ici un travail manuel de répétition, ses variations minimales, toujours en quête de perfection.



Van Gogh - 411x160x170 cm - sculpture en bronze
Exposition Saint-Germain-des-Prés, Quai Malaquais, Paris, 2019

Personnage prodigieusement troué, intimement déchiré, **Van Gogh** constitue une véritable figure de proue pour Bruno Catalano, le guide et l'accompagne depuis longtemps dans son propre voyage d'artiste, aussi n'en est-il pas à son premier opus inspiré par cette figure de prédilection. Ce nouveau Van Gogh, monumental, porte une toile sur le dos, en sus de son inséparable valise, voyageur parmi les voyageurs. Van Gogh, associé à la déchirure ? En toute spontanéité l'on pense à l'oreille arrachée du peintre, néanmoins c'est bien une souffrance intérieure, sacrificielle, rongeuse, envahissante et intarrissable, que la béance raconte dans cette sculpture. L'histoire fascinante et douloureuse de l'un des plus grands peintres du XIXème siècle se dresse en paradigme édifiant d'une aptitude au renoncement, d'une disposition à la douleur, lorsqu'il y va d'une profonde nécessité de créer. Bruno Catalano, ayant lui-même tout abandonné à l'âge de 35 ans pour se consacrer exclusivement à l'art, reclus dans un petit atelier studio du matin au soir et du soir au matin, peut, sans prétention aucune, y voir un miroir. Quand l'art est vital.



Pietro Davide (tryptique) - 300x106x102 cm/260x106x102 cm/ 53x106x102 cm, sculpture en bronze
Exposition Saint-Germain-des-Prés, Pont du Carrousel, Paris 2019

Trace d'un voyage mobile, ou immobile. Parce que le Voyageur n'est pas uniquement celui qui a tout quitté pour rêver et rejoindre un ailleurs, parce que le Voyageur, chaussures aux pieds, valise à la main, dans sa posture droite et digne, représente chacun d'entre nous, Bruno Catalano a créé **le triptyque «Pietro Davide»**, une métaphore plastique, limpide et juste, de notre condition humaine, déjouant le tabou du vieillissement et de la mort. Dans la maturité de son travail, l'artiste révèle de plus en plus le temps qui passe ; avec cette sculpture, il propose un emblème brut et éloquent de notre mortalité, nous simples voyageurs de la vie.



Blackman, 210x83x93 cm, sculpture en bronze

Exposition au Musée Ianchelevici - MiLL, La Louvière (Bruxelles, Belgique), 2015

En 2015, La sculpture «**Blackman**» est choisie pour intégrer une exposition consacrée aux «destinations improbables» par le Musée Ianchelevici - MiLL de La Louvière (Bruxelles, Belgique).

À travers une sélection de travaux d'artistes actuels, l'exposition se propose d'interroger des notions aussi abstraites que l'itinérance, les géographies instables, les déplacements gratuits et arbitraires, le temps suspendu et l'ailleurs.»

«Blackman» rend hommage aux nomades et immigrants déracinés en quête de lendemains meilleurs. Sa maison n'est plus qu'une valise, contenant ses souvenirs mais aussi ses racines.

- 58ème Biennale d'Art de Venise, 2019 -

À l'occasion de la **58ème Biennale d'Art de Venise**, Les «Voyageurs» de Bruno Catalano, sont disséminés au sein de cinq sites d'expositions différents entre Saint-Marc et Dorsoduro: l'Église de San Gallo, le Théâtre Goldoni, le Sina Centurion Palace, et l'illustre Ravagnan Gallery qui se trouve Place Saint-Marc et dispose d'un nouveau siège à Dorsoduro.

L'exposition présente une trentaine de sculptures récentes. Ce sont des figures capables d'instaurer un dialogue avec le monde environnant au point de s'identifier à ce dernier, en l'habitant à cette occasion pendant six mois et créant ainsi une nouvelle connexion avec la ville de Venise.

L'œuvre plastique de Catalano s'insère naturellement à l'intérieur du processus de renouveau expressif de l'art du XXème siècle et apporte sa contribution personnelle des pleins et des vides. Dans cette perspective, on ne peut que remarquer la «classicité» originale de la sculpture de Bruno Catalano, et ce même dans la fragmentation et l'absence d'une partie des figures...



Église de San Gallo, Venise - Italie, 2019

Dans l'Église de San Gallo, petit oratoire datant du XVIème siècle qui est au cœur de l'exposition, la rencontre entre le bronze et la terre cuite se produit grâce à l'installation intitulée «Poser Ses Valises»: en se reflétant, à travers une sorte de jeu de miroirs, les figures ne sont plus seules mais mises en relation les unes avec les autres. Il s'agit de quatre personnages, trois masculins, «Hubert», «Raphael», «Bachir» et un féminin, «Lauralou», accompagnés de leurs modèles respectifs en terre cuite. Un plein dans la volatilité de la terre et un vide dans la permanence du bronze créent un dialogue symétrique dans leur alternance. A l'intérieur de l'église, l'artiste dépose aussi quelques-uns de ses bagages, notamment l'emblème même du voyage: la valise où conserver ses objets, mais aussi ses désirs intimes et l'espoir d'un avenir meilleur. Ce sont des instruments certes concrets, mais qui possèdent une puissante signification métaphorique. Le projet d'exposition, qui est accompagné d'un riche catalogue avec des textes de Enzo Di Martino et de Lidia Panzeri, bénéficie du soutien de la Ville de Venise, du Diocèse du Patriarcat de Venise (bureau des Biens Culturels), de l'Association Place Saint-Marc et de l'Alliance Française.



Église de San Gallo, Venise - Italie, 2019



Bleu de Chine, Sina Centurion Palace, Venise, 2019

-La marche divine des Voyageurs, Place Maurice Barrès, 2020 -

En collaboration avec les Galeries Bartoux, les Voyageurs de l'artiste Bruno Catalano sont exposés sur le parvis de l'Église historique de Notre-Dame-de-l'Assomption, lieu de culte catholique polonais situé place Maurice-Barrès, à l'angle de la rue Saint-Honoré et de la rue Cambon dans le 1er arrondissement de Paris.

L'Assomption célèbre à la fois la mort et la résurrection. Sur ce lieu de culte, le travail de Bruno Catalano, célébrant l'abandon de soi, de ses racines et de ses biens matériels vers une renaissance par l'exil prend tout son sens.

Trois «Voyageurs» de bronze qui se lancent vers l'inconnu, valises à la main. Le travailleur «Bleu de chine», l'artiste «Van Gogh» ou encore le mystique «Non finito» regardant dans la même direction mais prenant des chemins différents.

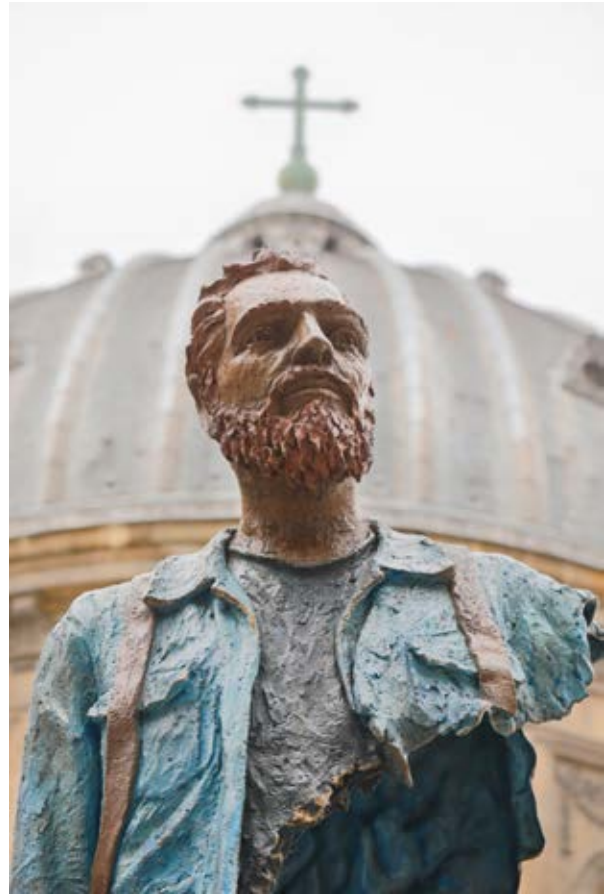


Place Maurice Barrès, 2020

Voyage volontaire vers un horizon qu'on embrasse et qu'on voudrait infini, ou voyage forcé, contraint par l'exil et la souffrance, en quête de liberté et guidé par la survie. Le voyageur de Bruno Catalano est cet homme laissé à lui-même, un homme propulsé dans l'infini du temps et de l'espace. Sa maison n'est plus qu'une valise et son être, progressivement, se dépouillera de tout ce qu'il croyait indispensable, de tout son moi si savamment construit par nos sociétés. Il n'est plus l'homme d'un monde, mais l'homme dans le monde, encore empreint de sa culture mais devenu fragile face à l'immensité. Sa quête ne se fera pas sans dommage. Homme défragmenté, déstabilisé, dépouillé de ses repères, il marche vers son salut autant que vers sa perte. Tout sera désormais à réinventer. Ce voyageur s'échappe de lui-même, à la rencontre de sa terre inconnue.



Bleu de Chine, Place Maurice Barrès, Paris, 2020



Van Gogh, Place Maurice Barrès, Paris, 2020



Le Drapé «Non finito», Place Maurice Barrès, Paris, 2020





Sculpture en marbre, Benoît, 145×50×49 cm



Sculpture en béton et en fer, Mr Olingou, H 150 cm

BIOGRAPHIE



Artiste des *Voyageurs*, Bruno Catalano fait escale de visage en visage le temps d'une sculpture, cherchant à saisir en chacun de ses modèles le bagage singulier qu'il transporte avec lui. La série devenue emblématique et qu'il poursuit encore aujourd'hui a commencé en 1995 comme le point de résolution d'une épopée familiale et le nouveau départ d'une aventure artistique.

Quand il est né au Maroc en 1960, il était déjà le fruit de différents périples. Sa famille, d'origine franco-italienne, aurait des ancêtres Juifs chassés d'Espagne au XV^{ème} siècle et réfugiés en Sicile avant de s'installer en Afrique du Nord. Il a dix ans lorsqu'ils quittent le pays pour venir s'établir à Marseille. Puis, formé par son père au métier d'électricien, il entame à vingt ans sa vie professionnelle en travaillant sur des bateaux pour une compagnie maritime, puis entre à la SNSM. Il est encore loin de l'art, mais cette expérience restera déterminante dans la construction de sa sensibilité. C'est avec des amis, qu'il découvre d'abord

l'artisanat des masques de cuir, puis il se consacre à l'argile à partir de 1991. Déterminé à maîtriser ce matériau, il s'inscrit dans un atelier de modelage et de dessin, et complète sa formation d'autodidacte par ses lectures. Pas à pas, Bruno Catalano s'installe dans son propre atelier, acquiert son propre four, et fait enfin de la sculpture son activité principale. Elle gagne une reconnaissance officielle quand, en 2001, la mairie du 5^{ème} arrondissement de Marseille lui confie l'exécution d'un buste d'Yves Montand pour orner le square qui lui est dédié. Il inaugure ainsi une production d'œuvres d'art publique qui va devenir le cœur de son travail.

Pendant tout ce temps, Bruno Catalano n'a pas cessé de vouloir parfaire ses représentations, de rechercher toujours plus de justesse et de vérité dans l'expression de ses figures. Pourtant, sa pratique prend un nouveau tour quand, en 2004, une invention formelle s'invite dans son atelier. Un simple accident de coulée de métal ouvre une brèche dans le corps de la sculpture et dans les habitudes de l'artiste. Il décide de se saisir de cet accident et fait de cette déchirure de la matière un élément central dans la production qui va suivre. Des figurines de ses débuts, il se met à réaliser des figures de plus en plus monumentales, atteignant plusieurs mètres de haut, toujours en bronze et parfois rehaussées de couleurs. Il continue aujourd'hui de faire ce métier de sculpteur dans le sens plein du terme, c'est-à-dire en prise avec la matière physique qui constitue ses œuvres autant qu'avec celle, impalpable, qui façonne l'existence des hommes.